

Jean Portante

Ouvert fermé

chaque nuit j'écris un livre
au réveil il a disparu
de jour la lumière brûler l'écriture
la cendre des mots parle autrement

*

peur lire vraiment
il faut éteindre toutes les lumières
les mots aiment l'obscurité
tout comme l'image aime la chambre noire
à eux deux ils pourraient
sans faire de bruit remplacer le monde

*

de nuit j'écris sans laisser de traces
et pourtant le matin
je ressens une grande douleur
comme si le monde avait changé autour de moi
ou comme si moi j'étais un autre
dans un monde inchangé

*

chaque fois que je sors
j'ouvre une autre porte
qui donne sur une autre rue
avec d'autre gens parlant une autre langue
et personne ne voit
que c'est moi le coupable

*

ah rêver rêver et dire
j'ai tout vu et j'ai été riche et triste
de la tombée de la nuit au retour du jour
dire que je suis celui qui de nuit
rêve du jour suivant comme il a de jour
rêvé de la nuit à venir
la rêveur a toujours
une longueur d'avance sur son temps
la vie ne le précède que d'une tête

*

quel mot fait du rêve un vrai rêve
et quel mot fait d'un pays un vrai pays
et quel mot fait d'une langue bine vraie langue
que sais-je de plus sinon que les mots
se mentent d'un rêve à l'autre
que sais-je en moins sinon que le rêve
ment à la langue comme la langue ment au pays
que sais-je quand je sais
que chaque rêve est une poupée russe
et que chaque pays est une poupée russe
et que chaque langue es une poupée russe
qui quand on l'ouvre se rapetisse

*

le mythe de l'homme est celui de sa parole
l'homme se dit et devient
imagine l'image de l'homme prenant la parole
et ne sachant à qui la donner

*

deux hommes discutent avec violence devant la porte
l'un sait ce que l'autre ignore encore
l'autre ignore encore ce que l'un sait
la porte ne dit rien
elle se contente d'être comme une porte
qui est ouverte ou fermée et qui rêve peut-être
de n'être ni l'un ni l'autre
deux hommes discutent avec violence devant la porte
la porte se porte bien

*

imagine que de chaque image il ne reste que l'image
s'il fallait insister on pourrait dire aussi
imagine que de chaque image
il ne reste que l'image de l'image
comme si de part et d'autre du monde
il avait un grand miroir
que le poète seul sait voir